

Jean-Michel Désiré

Les Nuits du Conteur



Dédicace

À Louis-Aimé, mon père défunt, pour m'avoir donné la joie de la lecture,

À Marguerite-Marie, ma mère, pour m'avoir donné la meilleure éducation,

À Marie-Joëlle, mon épouse, pour m'inspirer à toujours donner le meilleur de moi-même,

À Clarisse et Jean-Christophe, mes enfants, qui rendent ma vie aventureuse et amusante,

À Aimé and Gérard, mes frères, pour la fraternité des conteurs,

À Cathy pour la joie d'avoir une sœur dans ma vie,

À Denise et Eddy pour m'avoir donné un autre foyer,

À Ammar pour l'amitié,

À mes neveux et nièces qui me gardent éternellement jeune,

À mes amis silencieux qui veillent sur moi,

Merci.

Dieu nous rêve. S'il s'éveille, nous disparaissions à jamais.

– Gérard Kornelis Van Het Reve (1923-2006)

On croit que les rêves, c'est fait pour se réaliser. C'est ça, le problème des rêves : c'est que c'est fait pour être rêvé.

– Coluche (1944-1986)

La vie est un rêve, mais rêver n'est pas vivre.

– Constantÿn Huygens (1596-1687)

Dieu est-il le rêve de l'humanité ? Ce serait trop beau. L'humanité est-elle le rêve de Dieu ? Ce serait trop abominable.

– Arthur Schnitzler (1862-1931)

Ce n'est pas parce que je rêve de Dieu qu'il est, c'est parce qu'il est que je rêve de lui.

– Auguste Valensin (1879-1953)

Pour réaliser une chose vraiment extraordinaire, commencez par la rêver. Ensuite, réveillez-vous calmement et allez d'un trait jusqu'au bout de votre rêve sans jamais vous laisser décourager.

– Walt Disney (1901-1966)

Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve.

– Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)

Il faut faire de la vie un rêve et faire d'un rêve une réalité.

– Pierre Curie (1859-1906)

Bien sûr qu'il faut rêver de toutes les femmes. Il n'en est aucune qui ne serait blessée qu'un homme ne rêve de toutes à travers elle.

– Jean Baudrillard (1929-2007)

Nous sommes le rêve d'un dormeur qui dort si profondément qu'il ne sait pas qu'il nous rêve.

– Jean Cocteau (1889-1963)

L'homme ne rêve pas de la femme parce qu'il la trouve mystérieuse ; il la décrète mystérieuse pour justifier son rêve d'elle.

– Henry de Montherlant (1895-1972)

La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve, et vous aurez vécu, si vous avez aimé.

– Alfred de Musset (1810-1857)

On jugerait bien plus sûrement un homme d'après ce qu'il rêve que d'après ce qu'il pense.

– Victor Hugo (1802–1885)

Nous nous réveillons tous au même endroit du rêve ; Tout commence en ce monde, et tout finit ailleurs.

– Victor Hugo (1802-1885)

La trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas.

– Georges Duby (1919-1996)

Les rêves sont les clés pour sortir de nous-mêmes.

– Georges Rodenbach (1855-1898)

J'aime celui qui rêve l'impossible.

– Johann Wolfgang Von Goethe (1749-1832)

La faculté de rêverie est une faculté divine et mystérieuse ; car c'est par le rêve que l'homme communique avec le monde ténébreux dont il est environné.

– Charles Beaudelaire (1821-1867)

Le rêve est la forme sous laquelle toute créature vivante possède le droit au génie, à ses imaginations bizarres, à ses magnifiques extravagances.

– Jean Cocteau (1889-1963)

C'est l'amour qui fait rêver.

– Edith Piaf (1915-1963)

Tout homme rêve d'être Dieu.

– André Malraux (1901-1976)

Ce roman est une œuvre de fiction. Bien que plusieurs des endroits décrits existent, tous les caractères exposés dans cette œuvre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, est pure coïncidence.

EXTRAIT

Chapitre 1

Prophète du malheur

« Coup de semonce vers la proue ! » Petit John Killigrew s'exprima à voix si basse qu'il fallut quelques secondes au quartier-maitre Finch pour intégrer les paroles de son capitaine. Finch résista à la tentation de défier le mot d'ordre, sachant que ces mots exprimés à voix douce transmettaient un ordre direct de l'autorité ultime à bord. Il regarda par-dessus son épaule vers l'arrière du navire et hocha la tête au maitre canonnier Briggs qui attendait près des marches menant au pont inférieur. Briggs se pencha et cria « Feu ! ». Du pont inférieur, un canon rugit, lançant un boulet dans la surface miroitante du lagon, dégageant des oscillations externes qui progressèrent vers une mort lente jusqu'au retour surnaturel de la surface lisse de cette mer. Sur l'ilot à portée des canons, un soldat hollandais réagit tel sa vie en dépendait, agitant agressivement un drapeau blanc vers le navire, confirmant que le rugissement du canon avait retenu l'attention recherché.

Le soleil tropical était au zénith dans un ciel sans nuages. « L'Éventreur », le galion trois-mâts du Capitaine Killigrew, renommé de « Souverain » après une bataille considérée par Petit John comme équitable contre une flotte britannique menée par le commandant Arthur Blackmore, voguait nonchalamment sur une mer d'un calme plat. Petit John sentit son estomac se nouer, une sensation qui ne lui était pas familière et qu'il n'appréciait pas. Après plusieurs années en mer où il avait abattu beaucoup d'hommes et pillé de nombreux navires de commerce, son équipage et lui étaient riches au-delà de leurs rêves les plus farfelus. Il avait

planifié une vie plus paisible, voire de retraité voilà déjà quelques années, mais à l'âge de trente-cinq ans, le frisson de la tuerie et l'ivresse de l'or étaient devenus une combinaison puissante – plus forte que n'importe quel alcool, plus forte même que n'importe quel aphrodisiaque. La vie de pirate s'était avérée pleine d'amusement, de bonnes et mauvaises surprises, et comme c'était le cas à ce moment précis, inquiétante, voire troublante. Il haïssait ces situations et souhaitait plutôt être en train de savourer du vieux rhum en compagnie de prostitués dans sa cabine après avoir pillé un navire marchand de ses richesses.

« C'est de la sorcellerie comme je n'en ai jamais vu à ce jour » Petit John se murmura à lui-même. Il ouvrit sa lorgnette et respira profondément alors qu'il évaluait la situation une fois de plus. Une scène des plus inhabituelles se déroulait dans son champ de vision. Sur un plateau de cet îlot servant de guide aux navires entrant dans le lagon, à la portée de ses canons de tribord, onze capitaines pirates étaient chacun assis dans une chaise large, le tout disposé en forme de cercle. À côté de chaque capitaine, un indigène s'assurait de procurer un peu de confort en utilisant un arrangement grossier constitué de bambous et de larges plumes en guise d'éventail.

« Bizarre » déclara Capitaine Killigrew. « Des pirates subissant le style de réception réservé à la noblesse. Ce n'est certainement pas là chose courante ». Au centre de cette fête étrange, des grands coffres de bois fermés étaient rangés côte à côte sur le sol. Incapable de compter le nombre exact de coffres, son champ de vision étant obstrué par l'emplacement de cette foule inhabituelle, Petit John prit l'hypothèse qu'il y avait un coffre par capitaine. Sur une portion plus élevée des lieux, le gouverneur hollandais Abraham Evertsz, vêtu d'un accoutrement officiel et debout, livrait un discours captivant pour son audience. Le gouverneur ne se souciait pas du galion de Petit John. « Approche insultante, bien qu'intéressante » Capitaine Killigrew pensa tout haut. À quelques pas à la droite du gouverneur, des branches étaient montées sur des poutres en forme de cône placé sur un tas d'herbes séchées, visant un feu éventuel dont le but demeurait encore inconnu au capitaine, piquant sa curiosité déjà bien aiguisée.

Le plus intrigant de toute l'affaire demeurait la foule qui donnait l'impression d'être en transe à l'écoute du discours du gouverneur. Capitaine Dieu-le-Veut, belle femme d'une beauté rare pour une corsaire de France, renommée pour son habileté exceptionnelle à manier deux épées simultanément, était de la partie. Elle aussi était toute concentrée sur les efforts d'élocution du gouverneur, son sourire confirmant son intérêt total à la tâche. A son côté, Capitaine Romero faisait valoir son charme espagnol en démontrant plus d'intérêt à gagner les faveurs de Florence Dieu-le-Veut qu'à écouter le gouverneur Evertsz. Progressant autour du cercle, Petit John reconnut Capitaine Ben Kalil, turc craint pour sa tyrannie envers son propre peuple et son équipage ; Capitaine Yin, seul pirate de l'extrême orient qui avait osé s'aventurer dans ces mers et réussit à établir une réputation de respect ; Capitaine Frontenac, autre corsaire de France, le plus vieux pirate connu de cette région et qui demeurait cependant craint pour sa férocité lors de bataille ainsi que ses connaissances accrues de cette partie du monde ; Capitaine Bukshi, grand hindou, ennemi juré de quiconque plaçait allégeance à n'importe quelle autorité politique de n'importe quel pays ; Capitaine Schouten, rebelle hollandais qui avait convaincu Petit John de se rendre au présent rendez-vous, jurant sur sa propre vie que l'invitation du gouverneur Evertsz n'était pas un guet-apens et bien au contraire, une belle opportunité de quadrupler leurs fortunes respectives ; Capitaine Morgan, noble gallois dont le rythme ennuyeux de la classe noble poussa à devenir pirate alors qu'il était encore adolescent ; Capitaine Amin César, aussi connu sous le nom de Sombre César, fils d'un roi africain qui préféra une vie d'aventure à la succession au trône ; Capitaine Enrique Romero, mercenaire portugais qui selon l'histoire, à l'âge de quatorze ans, aurait vendu son jeune frère ainsi que sa sœur à un marchand d'esclaves pour quelques pièces d'or ; et Capitaine Raj, personnage mystérieux de descendance hindou, qui proclamait que c'était selon la volonté de Dieu qu'il errait l'océan, tuant et pillant qui bon lui semble.

« Belle compagnie pour un festin » Petit John pensa tout en abaissant sa longue-vue. « Quartier-maitre, je veux un rapport final et concis. » Monsieur Finch jeta un coup d'œil vers le haut, de la proue à l'arrière du navire, accusant réception des signes de chacun des hommes placés en

positions stratégiques sur les mâts ainsi que sur le pont. Le navire fit halte, comme si il obéissait à une commande silencieuse d'une force invisible et inconnue. Le vent régulier du sud-est s'était complètement dissipé, signe sinistre de la réalisation de quelque chose de profane. Petit John refusait de croire en Dieu mais à ce moment précis, il sentit le regard pesant de tous les démons de l'enfer, un paradoxe incontournable pour quelqu'un qui ne croit pas au créateur divin.

« C'est de la sorcellerie comme je n'en ai jamais vu à ce jour » Petit John se retourna vers monsieur Finch.

« Oui Capitaine. Cet étrange spectacle relève du jamais vu pour tous. Un gouverneur hollandais qui est l'hôte des plus dangereux pirates connus de ce côté du continent africain » Monsieur Finch marqua une pause, à court de mots peut-être, son visage balafre animé par une expression des plus perplexes. Il respira à pleins poumons avant de se prononcer de nouveau, sa voix révélant le début d'un sentiment de peur, « Qu'est-ce qui pousserait le gouverneur Evertsz à risquer sa vie ici autre que la certitude absolue qu'il serait épargné ? Ce qu'il a à dire doit valoir son pesant d'or et plus. Si vous mettez les pieds sur cette île, il aura réussi à regrouper les douze pirates les plus craints de ces mers dans un seul endroit. C'est le traquenard parfait. Voici ce que j'en pense. »

« C'est de la sorcellerie, Monsieur Finch. C'est pire que n'importe quel traquenard que vous pourriez envisager. Mon intuition ne me trompe jamais face au danger. » Petit John prit une pause, leva de nouveau sa longue-vue et l'ouvrit à pleine magnification. Sa voix demeura douce, « Ou sont les autres navires ? C'est inimaginable que des pirates comme nous se laissent isolés sur un îlot désert sans moyen de retour à leurs navires. Pire encore, il n'y a même pas de navire hollandais dans Port Sud-est... ou aux alentours. À l'exception de cette étrange assemblée devant nous, l'île entière semble déserte. » Petit John parcouru des yeux le littoral principal, mais ne remarqua rien d'hors de l'ordinaire. La végétation verdoyante dominant le jaune du sable fin des plages et le gris des montagnes séparant ciel et terre au loin, l'île Maurice n'affichait rien d'autre que sa splendide nature. « Nous sommes trop loin de la côte pour être en danger d'une attaque venant de l'ouest. Le bleu familier de l'océan nous rassure à l'est et au sud,

mais ce bal masqué droit devant m'énerve... » Une inspiration profonde suivit une pause. « Je vois les chaloupes accostées à un brin de plage du côté du lagon, et j'en compte treize. Suivant l'hypothèse que le gouverneur Evertsz et ses hommes ont traversé dans deux chaloupes, les onze restants font le bon compte pour les onze capitaines pirates ».

Finch grogna pour signifier sa concordance.

Petit John entama « Je reconnais quelques-uns dans la vingtaine d'hommes regroupés près des chaloupes. Pirates sans aucun doute, et pas du tout du genre que nous devrions craindre cet instant. Il semblerait même que le gouverneur Evertsz aurait distribué du rhum pour les garder occupés. » A la limite de la portée des canons, l'îlot baptisé "Voor de Muyt" par les hollandais, connu dans le monde pirate sous le nom de "Rocher des Scélérats", accueillait un spectacle des plus étranges. Au sommet de la petite colline sablonneuse, une tente était érigée. Les rideaux fermés ne permettaient pas de voir l'intérieur. Deux soldats gardaient nerveusement l'entrée de la tente, arpentant des pas courts et inégaux de gauche à droite, échangeant quelques mots brefs à chaque fois qu'ils se croisaient. Tout le reste du temps, ils surveillaient l'horizon dans une direction nord-est.

Petit John pensa tout haut « Il n'y a que l'océan là-bas. Qu'est-ce qui vous rend donc si nerveux ? » Il estima une quinzaine de soldats possiblement cachés à l'intérieur de la tente. Même s'ils étaient armés, ils ne feraient pas le poids contre les pirates assemblés ici. À côté de la tente, trois poteaux disposés en cône, et dont les bouts supérieurs étaient amarrés par une corde, tenaient une torche flambante. « Bizarre ! Je parie que le démon lui-même n'a pas idée de ce qui se passe ici ».

Du côté est, les sombres rochers qui s'étendaient vers l'océan brillaient sous la lumière du jour, état normal des choses sous les vents modérés et les fortes marées qui fracassaient continuellement les vagues sur cette côte, renvoyant des gerbes d'écumes moussantes sur les gros rochers ronds et dans les crevasses. Aujourd'hui cependant, il n'y avait ni vent, ni marée, mais les rochers conservaient leur aspect humide. Capitaine Killigrew ramena sa longue-vue à la réunion sur le flanc de la colline, du côté du lagon. « Si je lève mon mouchoir rouge, mettez le cap tout de suite sur le point de rendez-vous. Si je ne suis pas de retour avant le coucher du soleil

demain, l'Éventreur vous appartient, Monsieur Finch, et que le diable veille sur votre âme perdue. » Petit John et monsieur Finch se prirent par les avant-bras jusqu'à ce que leurs épaules opposées soient en contact.

« Nous nous reverrons Capitaine » Finch répliqua d'une voix rassurante, « je ne suis pas convaincue que votre heure a sonné pour danser avec le diable. Vous faites bien son travail et donc, il veut sûrement vous voir continuer. »

Les deux hommes échangèrent brefs coup d'œil et sourires et Capitaine Killigrew fit signe aux marins d'abaisser la chaloupe. « Je voudrais bien vous accompagner mon capitaine, mais les ordres sont les ordres. Nous serons au rendez-vous à partir de l'aube demain, tel que convenu. Tenez-vous toujours à ce que monsieur Paice vous accompagne ? »

« Bien sûr ! », l'impatience se fit sentir dans la voix du capitaine. « Je veux tous les détails sur papier. Si nous périssons ici, les chances demeurent que les écritures survivront et que des pirates futurs sauront nous venger selon notre code. Êtes-vous prêt, monsieur Paice ? »

Debout sur le pont à quelques pas derrière le quartier-maitre Finch, Henry Paice était un homme d'âge mur qui avait la tâche principale d'écrire avec le plus de détails possibles la vie du Capitaine Killigrew. Il ramassa quelques rouleaux de papier, un petit contenant d'encre enveloppé dans un morceau de linge, et deux plumes qu'il posa délicatement dans sa sacoche. Il répondit avec son enthousiasme caractéristique « A vos ordres capitaine ! C'est une si belle journée que j'ai même l'intention de dessiner le paysage. »

« Passez-moi l'invitation du gouverneur Evertsz. » La voix de Petit John avait repris fermeté et autorité comme c'était toujours le cas avant de s'engager dans une bataille. « Je ne voudrais pas être impoli et laisser l'impression que je suis ici sans invitation. Ce serait inadmissible pour un gentilhomme comme moi. » Plein d'admiration pour leur capitaine et son habileté de garder un bon sens de l'humour dans n'importe quelle situation, les marins démontrèrent leur appréciation en riant sincèrement.

*

* *

Capitaine Killigrew débarqua de la chaloupe sur la petite plage sablonneuse. Messieurs Pitt et Paice hissèrent la chaloupe à sec à hauteur des autres chaloupes et Petit John observa ses alentours avec anticipation. L'Éventreur était déjà loin au sud, pratiquement hors de vue au contour de la côte. Petit John sentit son estomac se nouer de nouveau et se força d'ignorer la sensation, ses yeux maintenant fixés sur le rassemblement sur la colline devant lui. Les trois hommes montèrent d'abord les marches découpées dans la roche par des humains jusqu'à ce qu'ils atteignent le sol couvert d'une herbe moussue le long du flanc de la colline. Le capitaine hocha la tête aux marins qui l'avaient accompagné, et fit signe d'un clin d'œil à monsieur Pitt de le suivre. La foule plus haute s'était tu, et tous les regards étaient tournés vers les nouveaux arrivants.

Gouverneur Evertsz beugla au moment même où Killigrew atteignit le petit plateau « Bienvenu Capitaine Killigrew. Bienvenu à ce rassemblement tenu en hommage officiel des réalisations des pirates dans ce coin du monde. »

« Et quelles sont ces réalisations pirates dans ce coin du monde ? » Petit John riposta, son ton renforcé de sarcasme. Il s'arrêta, souleva un bras avec une excentricité théâtrale avant de se retourner lentement comme s'il dévoilait une découverte de valeur, et rajouta « ... ou n'importe où ailleurs dans le monde ? »

« On m'a prévenu de votre sarcasme pointue ainsi que votre inhabilité à faire confiance à quiconque autre que vous-même » le gouverneur répliqua d'une voix sèche et nerveuse. « Aujourd'hui cependant, nous ne sommes pas en guerre avec vous, les pirates, et par les pouvoirs qui me sont délégués de sa Majesté, le Prince Maurice de Nassau, je vais vous rendre riche au-delà de toutes vos attentes ».

« Et vous êtes convaincu que je vais vous croire, tout simplement... » Petit John avait repris de son excentricité théâtrale. Il chercha du support en se retournant vers les autres pirates mais n'obtint aucune réaction. Il fit quelques pas et s'arrêta devant Florence Dieu-le-Veut. Après l'avoir observé de la tête aux pieds, il prit le ton quasi-condescendant d'un maître réprimandant son apprenti et demanda « Très Chère ! Un joli petit bijou comme vous ne devrait pas participer à un tel bal masqué. Êtes-vous le prix

de présence, ou le gouverneur a-t-il offert de vous épouser ? »

À l'encontre de ses attentes, il n'obtint aucune réaction initiale. Florence pointa sous le nombril du Capitaine Killigrew et répliqua avec une conviction subtile, « Vous n'avez rien perdu de votre moche sens de l'humour, Capitaine. Je me suis toujours demandé pourquoi on vous appelle Petit John. » Tournant la tête tout en abaissant son doigt vers ses parties privées, elle ajouta « Je comprends enfin. »

Capitaine Roméro tenta sans succès de s'empêcher de ricaner en portant une main à son visage. L'allusion d'un sourire fit son apparition sur tous les autres visages. Capitaine Killigrew accepta le coup en baissant les épaules et se retourna vers son hôte, « C'est donc clair, Gouverneur ! Il me semble que vous avez déjà convaincu mes frères et ma sœur, venons-en aux faits. »

La nervosité de Petit John était évidente et il haïssait cette sensation de vulnérabilité. Il plaça instinctivement une main sur la poignée de son épée et se fit remarquer par le gouverneur. « Restez calme Capitaine Killigrew. Je vous répète qu'aujourd'hui est jour de trêve. Il n'y aura pas de sang versé par les hollandais en ce jour. Veuillez-vous asseoir. Dans moins d'une heure, je souhaite avoir pris congé de ces lieux pour toujours ». Le gouverneur pointa au seul siège libre du rassemblement. Une fois assis, Petit John regarda monsieur Paice qui avait pris position hors du cercle et qui avait déjà commencé un dessin de l'étrange rassemblement.

Gouverneur Evertsz captura de nouveau l'attention de Petit John, « Par ordre de sa majesté, Prince Maurice de Nassau, moi, Abraham Evertsz, gouverneur, retire la souveraineté hollandaise de l'île Maurice ce vingt-et-unième jour de juillet 1658, laissant cette île à son destin. » Après un moment de silence pendant lequel il observa l'assemblée silencieuse, il reprit « Oui ! Nous abandonnons l'île Maurice pour un retour à une vie normale en hollandaise. »

Petit John insista « Grouillez-vous Gouverneur. J'ai bien d'autres chats à fouetter. »

Le gouverneur leva la main droite et les indigènes cessèrent d'éventer les capitaines pirates. Ils déposèrent les grands éventails au sol et avancèrent

jusqu'aux coffres ou ils s'arrêtèrent et se retournèrent vers le gouverneur. Ce dernier souleva sa main gauche et chaque indigène se mit à la tâche de défaire les mécanismes complexes de fermeture des coffres. Donnant l'impression de suivre un rythme d'enchantement, ils soulevèrent les couvercles à l'unisson et les laissant retomber vers l'arrière avant de reprendre leurs éventails. Un murmure d'émotions mixtes se propagea dans l'assemblée alors que les capitaines se levèrent de leurs chaises. Chaque coffre était plein à craquer de pièces d'or mêlées des plus belles collections de bijoux du monde entier. Les différentes pierres précieuses incrustées dans tout allant de colliers aux bracelets et aux pendentifs scintillèrent sous le soleil dans un étalage momentanément aveuglant de couleurs vives.

Florence Dieu-le-Veut s'avança vers le coffre le plus proche et avec une gracieuseté unique, se mit à genou juste en avant. Elle prit un collier en or incrusté de grands émeraudes et saphirs, le tout fait d'un travail de la plus grande précision – et le plaça autour de son cou effilé. Elle repoussa ses longs cheveux noirs par-dessus ses épaules alors que le joyau central du collier glissa sur sa peau lisse pour se loger juste au-dessus de ses seins moulés, tels que révélés par la coupe de sa blouse de soie blanche. Sa peau légèrement bronzée renforça la beauté de chaque pierre de ce bijou élégant, et ceci créa une opportunité inattendue pour Capitaine Romero qui cherchait encore à se rapprocher de la femme corsaire.

« Un choix parfait pour une femme parfaite, » il commenta de son fort accent espagnol. Il lui sourit alors qu'elle se releva, se retourna et hocha pour acquiescer le compliment avant de lui sourire de nouveau. Éblouie par la fortune en avant d'elle, Florence se repencha sur le coffre et souleva des pleines poignées de pièces d'or, les laissant retomber lentement dans le son picotant qui est de la musique aux oreilles de pirates. Les hommes la regardaient alors qu'elle répétait ses actions, tous à demi ensorcelés par sa beauté autant qu'à demi désorientés par l'étendue de la fortune devant eux. Pendant un court moment, le visage de Florence perdit son rougeoiement de perplexité pour une expression d'inquiétude. Elle laissa tomber les pièces et revint s'asseoir sur le siège avoisinant celui du Capitaine Romero.

« Il y a un donc un marché à conclure pour tout cela » Petit John considéra silencieusement. « Des plus intéressants... »

À l'exception du Capitaine Killigrew, tous les autres se rassirent et les indigènes reprirent leur tâche. Convaincu de l'idée de sécuriser sa part de la fortune, Petit John dégaina son épée et enfonça la pointe dans le sol mousseux. L'arme branla quelque peu avant de s'arrêter. « Que cherchez-vous en retour, Gouverneur Evertsz ? », sa voix avait retrouvé toute l'autorité de quelqu'un qui se sait en contrôle de ses facultés.

Une force invisible s'appropriâ du gouverneur qui sentit un frisson dans tout son corps, son expression semi-joyeuse faisant place à une expression de sévérité. « Très bien » répondit-il, incapable de dissimuler son inconfort. Se retournant vers les gardes en avant de la tente, il hocha trois fois la tête. Les deux hommes en uniforme tirèrent les rideaux et deux autres gardes sortirent sous le soleil de plomb, transportant un autre grand coffre. Il était différent des autres coffres de par sa couleur plus pâle ainsi que la série complexe de loquets de verrouillage et par son exceptionnellement plus grande largeur, trois ou quatre fois plus que les coffres contenant l'or et les bijoux.

Un homme d'une stature imposante, habillé comme un moine portant son capuchon, les mains croisées devant la poitrine, suivait les deux gardes d'un pas régulier. L'homme était d'un gabarit imposant, ses épaules surplombant les deux gardes devant lui, mais son visage demeurait caché sous le capuchon. Les gardes déposèrent le coffre devant le gouverneur alors que le moine se plaça à ses côtés. Gouverneur Evertsz avait l'air d'un enfant précoce et difforme à côté de lui.

Le Gouverneur semblait remettre de l'ordre dans ses pensées pendant un court moment tendu. Il soupira avant d'ajouter « Je n'ai plus rien à faire ici. Moine Ramirez ici présent, homme de foi et de toute confiance, vous expliquera ce qui est attendu de vous en échange pour cette fortune. » Il fit une pause en regardant le moine et se retourna de nouveau vers l'assemblée. « Bon Dieu ! J'allai oublier. Le trésor en avant de vous n'est qu'un dixième de ce qui vous est offert aujourd'hui. Le reste se trouve à l'intérieur de Fort Hendrik. Après notre départ, vous pourrez en toute sécurité regagner la terre ferme et prendre ce qui vous appartient. Moine Ramirez va maintenant vous expliquer ce qui est attendu de vous en échange pour cette fortune. »